

POÈTES À L'ÉCOLE

N° 57 *Printemps 2022*

**Compagnie
des écrivains
de Tarn-et-Garonne**

Maison de la Culture
82000 Montauban
<http://www.ecrivains82.com>



André BACQUÉ

(1931- 2020) Poète

Petite biographie

André Bacqué naît le 25 novembre 1931 à Lisle-Jourdain (Gers) où il vit une enfance libre et heureuse, malgré les événements qui ébranlent le pays. Il aime très tôt aller à la rencontre des autres et ses meilleurs souvenirs de l'époque demeurent les après-midi de jeux avec les jeunes gitans d'un camp voisin.

Il commence à écrire en 1945, au moment de la Libération. C'est sa façon d'exprimer le bonheur général de la liberté retrouvée. À 18 ans, il entre comme pigiste dans un journal communiste local, mais sa plume journalistique n'étant pas suffisamment rémunératrice, il envisage déjà de partir pour Paris.

Toute sa vie il restera fidèle à son engagement politique et aux valeurs communistes. Humaniste avant tout, il ne supporte pas l'invasion soviétique pour mettre fin au Printemps de Prague et il déchire sa carte du parti.

En 1952 il rencontre Nati, sa future femme, fille d'un réfugié espagnol. En 1955, il monte à Paris pour chercher du travail et, malgré ses aspirations artistiques, il passe le concours d'une grande banque qu'il intègre en janvier 1956. Cette même année, il est rappelé sous les drapeaux pour rejoindre l'Algérie. Antimilitariste, il en reviendra six mois plus tard, désabusé et meurtri.

En 1957, il épouse Nati et ils partent tous deux pour Paris. En quinze ans il gravit tous les échelons de la banque et termine directeur d'agence dans la ville huppée de Neuilly. Le banquier et le poète cohabitent durant quarante ans.

En 1986, il prend une retraite anticipée ; Nati et lui veulent retrouver leurs racines et achètent une grande bâtisse toulousaine à Grisolles. André intègre la Compagnie des écrivains dont il deviendra un membre très actif, puis vice-président. Parallèlement, le couple voyage beaucoup, ce qui fait naître de nombreux poèmes.

Malheureusement, en 2005, survient un AVC dont André se remet, mais en 2007, un nouvel AVC le rend hémiplégique et il s'éteint le 21 mai 2020. Cette mort est à considérer comme une délivrance pour ce poète qui ne pouvait plus écrire, lire, s'exprimer. Il nous laisse près de 400 poèmes et le souvenir d'un homme généreux et lumineux.

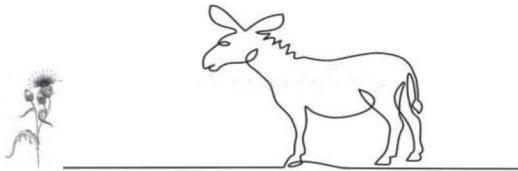
Georges, le bourricot (rondeau)

Comme un murmure de sonnaille ?
Une murette de rocaille,
À côté, un micocoulier.
C'est en ce lieu hospitalier
Que Georges brait, que Georges braille.

Ne se bat, ni ne se chamaille.
Il est si seul... Voilà qu'il braille.
Car, ne pourrait-on l'oublier
À son destin ?

Tant que son maître fait ripaille,
Il reste là, vaille que vaille,
Mais il essaie de rallier
Quelque estivant, quelque allié
À son destin.

(Le droit au rêve)



L'âne de Montemaggiore

Il était là, debout, et il dressait l'oreille.
Attaché au muret, il écoutait le vent,
Attendant la venue, l'appel de l'estivant,
Ou le vol redouté du taon ou de l'abeille...

(Le droit au rêve)

André Bacqué est un poète complet qui écrit dans tous les genres (classique, néo-classique, libéré...) et sur de multiples formats (sonnets, contes, fables, acrostiches...), tandis que les sujets varient à foison.

Cet épicurien et humaniste sait jouer avec les mots.

Les mots

Il en est donc de tout et des mots plus encore :
Chacun naît un beau jour, se survit ou se meurt,
S'envole, se transforme et, suivant la rumeur,
Se glisse dans un jeu ou une métaphore.

Fait partie d'un juron, puis dévie de sa route,
Se conservant déjà pour un nouveau parcours.
Est sorti des faubourgs et, par mille détours,
S'affirme et se maintient, pour peu de temps sans doute.

D'autres ont disparu, devenus obsolètes,
On ne les revoit plus que sur le parchemin,
En de vaine recherche au cours d'un examen,
Dans quelques triolets ou quelques odelettes.

Car c'est là, en effet, qu'ils pourront se survivre,
Dans le flou protecteur d'un lai ou d'un sonnet,
Anachronique apport d'un rêve qui permet
Aux mots d'hier perdus, un instant de revivre.

(Le droit au rêve)

P o é s i e s ...



Il chante la nature et les animaux.

Les crocus

Au sortir de l'hiver, parmi l'herbe et le givre,
Lorsque fragile et tendre, la nature s'émeut,
Apparaissent soudain, dans le matin brumeux,
Ces petits bourgeons bleus qui se sentent revivre.

Ils s'égaillent partout, méditent de survivre.
On en voit des bouquets, des jaunes et des bleus,
Des blancs, des violets, chamarrés et soyeux,
Avant-coureurs enfin d'un printemps un peu ivre.

Ils appellent déjà la flore au renouveau.
Tout va bientôt changer ou doit naître à nouveau,
Du glaïeul à la rose ou à la mandragore.

On ne reverra plus, dans le matin blafard,
Le froid, le vent du nord, mais déjà près d'éclore,
Dans le printemps naissant, la chaleur d'un regard.

(Éclectisme, psychose et rêverie)



[À chacun de chanter la nature à sa façon
et de faire éclore une fleur de son choix]

Il nous fait voyager.

Le Nil

Un large fleuve étale ondé de vaguelettes,
Quelque felouque à voile où, d'un geste amical,
Des pêcheurs vous saluent ; sur un ponton bancal,
Des enfants, torse nu, crient et jouent les athlètes.

Sur la rive, un troupeau de vaches maigrelettes,
Éprouvées par le feu d'un climat tropical,
Ou quelque buffle noir, intermède vocal,
Qui renâclant dans l'eau, brandit ses amulettes.

Le bateau, lentement, continue son voyage,
Tandis qu'un arc-en-ciel miroite son sillage
En des flèches d'argent scintillant au soleil,

Et qu'on croit deviner, à travers le feuillage,
Certain temple oublié, perdu dans son sommeil,
Ou quelque mastaba*, un peu comme un mirage.

(À l'ombre de la coudrette)



* [mastaba : édifice funéraire servant de sépulture royale au temps de l'Égypte ancienne, vers - 2500]

Fin gourmet, il nous invite à la dégustation.

Couronnes de Tanit

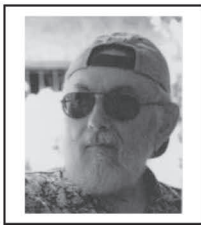
Il vous faut, avant tout, former une fontaine
De levure et de miel, farine de millet
Et d'orge amalgamés, et en ce nid douillet,
Y casser deux œufs frais... du câpre qu'on égrène,

De boutons et de fleurs des terres siciliennes,
Huile d'olive vierge et piment de juillet,
Ainsi que du muscat. Dès lors, si l'on touillait...
Travail du bout des doigts pour la pâte homogène.

Le lendemain matin, vous découpez en tranches
Et vous laissez lever. Vous avez carte blanche
Pour, dans l'huile bien chaude, ébaucher la cuisson.

Il faut les déguster, toutes tièdes encore,
Un pichet de muscat pour unique boisson :
L'emblème de Tanit, sous vos yeux, vient d'éclore.

(À l'ombre de la coudrette)



Tanit, belle déesse de
est associée à la fertilité, aux naissances et à la croissance.

Carthage (Tunisie),

André Bacqué prêche l'amour universel.

Rondel d'amour

L'amour, un jour, peut tout changer
Pour ébaucher un autre monde.
On tranche, on tue et l'on émonde
Tout ce qui peut être étranger.

Et tout ce qui peut déranger
Se fait classer, erreur profonde.
L'amour, un jour, peut tout changer
Pour ébaucher un autre monde.

Pourquoi chercher à se venger,
Sur cette terre vagabonde,
Quand le mépris partout abonde,
Dans la haine et dans le danger.

L'amour, un jour, peut tout changer
Pour ébaucher un autre monde.

(À l'ombre de la coudrette)

Bibliographie

Éclectisme, psychose et rêveries (1990)
Ballade à Ishtar (1994) *Le droit au rêve* (2004)
À l'ombre de la coudrette (1999)
Poèmes – Œuvres complètes (éd. **pb** 2020)

Cahier réalisé par Andrée Chabrol-Vacquier
imprimé à Montauban par *Techniprint* et diffusé par I.A.-82
avec l'aide du Conseil départemental de Tarn-et-Garonne